

Le maïs est herbicide et les rats ne vont pas bien (1)

«Évitez avant de dîner les photos de ces rats qui ont servi de cobayes!» Telle fut, il y a quelques jours, la réaction d'un journaliste-animateur en vogue sur la «radio la plus écoutée de France». Marc-Olivier Fogiel (c'est son nom) y réunissait comme chaque soir quelques journalistes dotés d'une certaine aura. L'heure était venue de commenter un travail scientifique; ou plus précisément l'ab-cès médiatique qu'il avait fait naître. Le travail venait d'être publié par *Food and Chemical Toxicology*. Il était signé d'une équipe dirigée par Gilles-Eric Séralini, membre de l'Université de Caen, scientifique et militant anti-OGM bien connu. Deux casquettes dont le port conjoint n'est pas toujours sans faire songer à la définition de la schizophrénie.

Deux casquettes? Il en va de même (mais le fait est généralement moins souligné) avec les scientifiques qui sont des militants pro-OGM. On pourrait d'ailleurs utilement poursuivre cette réflexion dans le champ infini des sciences dures. Un exemple: peut-on croire en Dieu et démontrer de manière objective que l'univers est fini (ou infini)? Et la réponse varie-t-elle en fonction des divinités concernées et des ciels dans lesquels elles se cachent? On confessera que ce sont là des questions bien complexes, même pour des scientifiques. Surtout pour eux. Et la question devient torture dès que l'on met le pied sur le sable mouvant des sciences molles.

Des tumeurs qui, dans un studio climatisé de la rue Bayard à Paris, «donnaient des sueurs froides dans le dos» d'un animateur qui en a vu d'autres? Il s'agissait de trois photographies illustrant l'étude. Une étude qui fait rage depuis qu'un hebdomadaire français pour CSP+ (catégories socioprofessionnelles supérieures) (il s'agit du *Nouvel Observateur*) en a fait sa une, avec un titre affirmant que la démonstration était apportée par des chercheurs français que les OGM étaient des poisons. Rien de plus formidable que la presse s'affranchissant allègrement des contraintes scientifiques. A fortiori sous le masque de la santé publique.

Ces tumeurs sont celles de rats qui ont été alimentés avec diverses doses d'un maïs génétiquement modifié et commercialisé par la multinationale américaine Monsanto. Cette variété de maïs est ainsi devenue résistante à l'herbicide Roundup que commercialise également Monsanto. Aussi les chercheurs de Caen ont-ils abreuvé leurs rats avec diverses doses de Roundup. C'est un herbicide dit «non-sélectif» ce qui permet de le vendre sous le qualificatif d'«herbicide total». Utilisé en épandage, irritant et toxique, il est commercialisé depuis 1975. C'est à partir de la fin du siècle dernier que les agriculteurs ont commencé à l'utiliser massivement.

Les paysans n'aimaient pas les mauvaises herbes. Les agriculteurs ne les goûtent pas

plus. Mais les mauvaises herbes n'aiment pas le Roundup. Elles ont su trouver en leur sein les capacités de lui résister. Il fallut augmenter les doses. Ce que firent les agriculteurs mais ce qui ne plaisait guère à leur maïs. Aussi les généticiens de Monsanto inventèrent-ils la variété résistante au Roundup. On peut augmenter les doses, tuer le végétal qui mérite (réclame?) de l'être et récolter les graines sans souci. Du moins tant que le maïs NK603 n'aura pas trouvé en son sein les capacités d'entrer en résistance. Pour l'heure, certains écologistes pratiquent l'amalgame (ou l'ellipse) et expliquent que c'est le maïs qui est herbicide. Qui croire? Pour notre part,



nous prenons le risque de résumer à grand trait une histoire que l'on pressent autrement plus complexe; une histoire qui entre en résonance avec bien des fantasmes collectifs d'empoisonnement. La Nature sait-elle se venger de l'homme quand l'homme ne la

respecte plus? Disons que ces quelques lignes sont une forme de concentré de *roundup*, terme qui, débarrassé de sa majuscule, signifie dans la profession journalistique ce qu'un paysan définirait peut-être comme une sorte de *grand ratissage*.

Food and Chemical Toxicology a donc publié l'étude dont les conclusions ont donné un regain d'énergie aux militants anti-OGM qui n'en manquent guère. *Le Nouvel Observateur* a amplifié le mouvement au point de mobiliser le gouvernement français et la Commission européenne. L'hebdomadaire l'a fait en ayant recours à des méthodes journalistiques que la profession dit réprouver.

Des méthodes que quelques journalistes français dénoncent quand d'autres font chorus avec la présentation de l'hebdomadaire. Et ce chorus est d'autant plus puissant que ces journalistes ne veulent pas lire ce dont ils parlent. Mais quel journaliste, dira-t-on, peut lire *Food and Chemical Toxicology*? Ces journalistes n'ont pas lu et ne veulent pas entendre ceux qui ont lu et qui critiquent, commentent, dénoncent la méthodologie expérimentale mise en œuvre à Caen.

Ce serait gâcher l'événement que constitue cette première au monde: nourrir durant deux ans des rats avec des substances que l'on tient pour être des poisons et en conclure que ces poisons empoisonnent.

D'où l'effroi bien compréhensible d'un animateur radiophonique devant les photogra-

phies des rats déformés par le maïs artificiel, et l'herbicide dilué dans l'eau de boisson. «Ces résultats nous font blêmir, écrit le Pr Séralini dans le livre qu'il signe,¹ qui vient d'être commercialisé et dont *Le Nouvel Observateur* fait amplement la promotion. La vérification de notre hypothèse est en train de prendre des proportions dramatiques. En d'autres termes, un régime équilibré contenant du maïs transgénique, additionné ou non de Roundup à très faible dose comme dans certaines eaux du robinet, accélère les risques de tumeur et les accroît jusqu'à plus de deux fois. Certaines femelles ont d'ailleurs jusqu'à trois tumeurs, tels des ballons sous leur peau tendue. J'ai peine à les voir ainsi souffrir. Et je ne peux m'empêcher de penser à toutes les femmes qui ont des cancers du sein (...). C'est une hécatombe et c'est à pleurer.» On peut, effectivement, pleurer.

On peut aussi tenter de comprendre. Le Pr Séralini poursuit: «Les géants de l'industrie alimentaire s'arrogent, en toute arrogance, le droit d'éviter, d'écarter les tests à long terme et les chercheurs non solidaires de leurs conclusions, les autorités sont complices de leur laxisme et certains scientifiques sont tout bonnement véreux.» C'est dire si le combat sera long avant que la lumière soit.

(A suivre)

Jean-Yves Nau
jeanyves.nau@gmail.com

¹ Séralini GE. Tous cobayes! Paris: Editions Flammarion, 2012.

